



JOURNAL HUMORISTIQUE

ABONNEMENT — UN AN, 50 Centins

H. BERTHELOT, Redacteur

A. P. PIGEON, ADMINISTRATEUR No 1786 Rue Ste-Catherine

Le Conte de Monto-Christin

DEUXIÈME PARTIE

CHAPITRE II

LE NOUVEAU DOMICILE DE MONTO-CHRISTIN

Monto-Christin, en montant sur la rue Sherbrooke, s'aperçut que la nuit tombait en jetant sur la ville son manteau qu'elle boutonait avec des étoiles.

Il lui fallait songer à trouver un gîte à tout prix.

Il tortura son imagination du mieux qu'il put pour savoir où il allait coucher.

Il finit par trouver une rangée de gros tuyaux en fonte pour l'aqueduc, de la fabrique de l'ex-échevin Glendinning.

Un de ces tuyaux avec un diamètre de trois pieds devait lui servir de logis pour sa première nuit de liberté.

Comme la couche devait être dure il rebroussa chemin et se dirigea vers un endroit où il pouvait se procurer de la paille à bon marché.

Naturellement l'endroit était les écuries du département de la santé à l'extrémité du chemin Papineau, là où les attelages et le fourrage se volent si facilement.

À l'entrée du terrain un des Jacks de la municipalité chargé de la surveillance de la place était en train de s'arroser la dalle du col avec du sirop d'avoine.

Apercevant Monto-Christin il lui offrit la goutte.

Les ablutions se continuèrent pendant environ une demi-heure.

Après une conversation vive et animée les deux zignes s'épauchèrent l'un dans l'autre.

Monto-Christin avoua qu'il lui manquait un écredon pour rendre sa couche plus douillette.

Son nouvel ami n'écoutant que la voix de l'humanité consentit à donner une botte de paille.

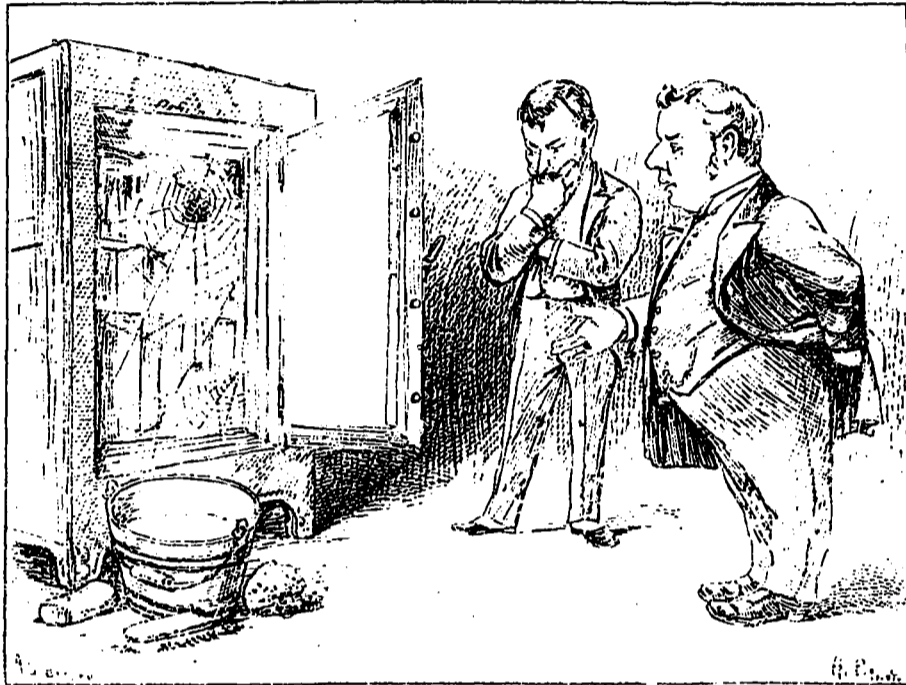
Monto-Christin était heureux. Il retourna sur la rue Sherbrooke.

Il étendit sa paille dans le tuyau de fonte et quelques minutes plus tard il était plongé dans un profond sommeil.

A qui rêvait-il ? Il va sans dire que c'était à sa chère Cunégonde.

Où était-elle ? Pensait-elle à lui ?

Monto-Christin en caressant ces rêves où sa bien aimée lui apparaissait dans une auréole de lumière, se mit à



LE TRESOR FEDERAL

Sir John Thompson à Foster. — Mon pauvre ami, ton coffre-fort fait pitié ! Les amis crient famine. Faut absolument que tu y mettes un peu de galette.

rouler comme une toupie d'Allemagne.

Vers cinq heures du matin, il éprouva une sensation on ne peut plus désagréable dans la plante des pieds.

C'était un policeman qui appliquait à bras raccourcis des coups de bâton sur la semelle de ses bottes.

— Espèce de "vagrant" dit le policier, décampe de là. On ne permet pas aux "bommeurs" de "loafer" dans les tuyaux de la corporation. Sais-tu, espèce de porc, que l'eau que nous buvons doit passer dans ce tuyau ? Ho dehors, vite, sinon je te conduis à la station.



CUNÉGONDE

Monto-Christin ne se le fit pas dire deux fois.

En deux temps et deux mouvements

il sortit du tuyau, on se trottait les yeux.

Le policeman s'éloigna et notre héros vit arriver une demi-douzaine de journaliers portant leurs *lunch* dans de petites chaudières de ferblanc.

Comme il n'avait pas mangé depuis vingt-quatre heures il résolut de demander aux manouvres s'il ne pouvait pas avoir pour la journée un travail lucratif.

On lui répondit qu'il y avait une place dans l'équipe, chargée de poser les tuyaux de l'aqueduc.

La place ne donnait que deux piastres par semaine et le plus fort de l'occupation consistait à passer aux travailleurs à différents intervalles un seau d'eau potable dans lequel on jetait une livre de farine d'avoine, histoire de ne pas leur donner la colique lorsqu'ils étaient en transpiration.

Le contremaître, un gros gras dont la famille votait pour les bons échevins à toutes les élections, ne tarda pas à paraître.

Monto-Christin s'approcha du fonctionnaire et lui offrit ses services.

Il devait être engagé mais à une condition, c'était de partager avec le foreman les vingt-cinq cents votés par le comité pour la farine d'avoine.

Le foreman devait avoir treize cents, la part du lion, et Monto-Christin douze cents.

Monto-Christin lorsqu'il apprit qu'il était nommé employé de la corporation et qu'il pouvait entrer dans le boodlage leva les bras vers le ciel et s'écria : "Maintenant je serai riche ; le monde est à moi."

(A suivre)

En famille : Madame. — Dis donc, mon ami, où as-tu acheté cette redingote ?

Monsieur. — Ma foi chez Dradacier, où je me fournis toujours !

Madame. — Mais si je ne me trompe pas ! C'est ta vieille redingote que je lui ai vendue voilà deux jours !

Monsieur. — C'est donc ça qu'il m'a dit qu'elle était faite exprès pour moi !

À propos de l'armée du Salut, à Paris, une petite anecdote.

C'était cette fois, dans la salle de qui Valmy, pendant une des réunions hebdomadaires. L'officier de service, en train de pontifier, annonçait aux fidèles la mort d'un salutiste de marque, décédé en pays lointain.

— La nouvelle ayant mis beaucoup de temps à nous parvenir, dit l'officier, il y a bien déjà huit jours que notre frère est parti pour le ciel.

— Oh ! alors, interrompt un profane, s'il est parti depuis huit jours, il doit être arrivé.

Que le Dieu de l'armée du Salut leur pardonne !...

Tous les salutistes qui comprennent le français ne purent s'empêcher de rire.

Un maître de forges, retiré des affaires avec une jolie fortune, a pris pour devise : "C'est à forger qu'on devient riche."

AUX LECTEURS DU "CANARD"

Essayez-vous aller à la nouvelle paroisse Ste-Elisabeth, St-Henri ? Non. Eh, bien, allez-y le plus tôt, sur les 2000 lots à vendre à sacrifice, sur les rues Notre-Dame, Gareau, St-Antoine, chemin de la Côte St-Paul, etc. Un escompte libéral est donné à tout acheteur. Pour autres informations, adressez-vous à L. F. Larose, agent d'immeubles, 3609 rue Notre-Dame, à St-Henri, ou sur les terrains.

Envoyez Aujourd'hui

Messieurs et messieurs, veuillez à votre propre intérêt, le soin d'être découvert et d'être mis en vente par le succès, une préparation merveilleuse pour faire pousser les cheveux et en outre pour blanchir le teint. Ce "Hair Grower" leur croître en six semaines des cheveux sur la tête d'un chauve. Un monsieur imberbe aura dans six semaines une barbe luxuriante. Il empêche la chute des cheveux. En se servant de cette préparation les jeunes gens auront une man-tache élégante en six semaines. Messieurs, si vous voulez avoir une chevelure étonnante, vous l'avez immédiatement en vous servant du "Hair Grower". Je vous envoie le "Complexion Whitening" qui dans un mois vous rendra la peau aussi blanche que possible. Jamais un monsieur ou une dame ne s'est servi de deux bouteilles du "Whitening" parce qu'il est si efficace. La première bouteille le lui a obtenu la blancheur du teint qu'il désirait. Après vous être servi de cette préparation votre peau explorera la blancheur qu'elle lui aura donnée. Le "Whitening" est en vente chez les boulangers, etc. Le "Hair Grower" se vend sous la bouteille et le "Face Whitening" le même prix. N'importe quelle de vos préparations est expédiée par la poste, franc de port à n'importe quelle adresse sur réception du prix. Adressez toutes commandes à

R. RYAN.

350 Rue Gilmour.

OTTAWA, ONT.

P.S.—Nous prenons des timbres-poste comme de l'argent, mais les personnes donnant leur commande par la maille nous obligent beaucoup en envoyant \$1.00 attendu qu'il faut ce montant de la préparation pour atteindre leur but, alors il nous éviteront une avalanche de timbres-poste.